BULLETIN DE LIAISON *POUR LE SOUVENIR DE RIEUCROS*

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire
Elie Wiesel

N° 13 janvier 2012
www.camp-rieucros.com

Sommaire

- Page 1 : édito « Parole artistique. Parole historique. »
- Pages 2, 3, 4 : *Du Danube à l'Ile Maurice en passant par l'Atlantic*
- Page 5 : Des évasions qui laissent des traces (suite)
- Page 6 : les nouvelles

Parole artistique. Parole historique.

L'aventure du spectacle Peau d'âme créé à Mende en 2003 et joué plus de 200 fois à travers la France et la Suisse s'est achevée ce 8 Novembre au théâtre de l'Arentelle à Saint Flour de Mercoire en présence de toutes les personnes qui ont contribué à sa naissance. Le samedi précédent dans la ville rose, la représentation coïncidait avec le 71ème anniversaire du premier acte de Résistance à Toulouse auquel participait Angélita Bettini alors âgée de 18 ans, ma muse sans qui le spectacle n'aurait pas parlé aussi juste.

Ce spectacle reste ma plus belle expérience de conteuse parce que les liens tissés, les recherches effectuées pour l'écrire et l'engagement de son propos ont unifié en moi l'artiste, la femme et la citoyenne. Il montre que le récit métaphorique ne s'oppose pas à la réalité historique mais permet de dire autrement. L'adage que je cite souvent « Le conte est un mensonge pour mieux dire la vérité », en plagiant Picasso parlant de sa peinture, n'a jamais été mieux vérifié.

Le déclic s'est produit quand j'ai lu dans « Camps de femmes » de Mechtild Gilzmer que les femmes internées avaient joué Blanche-Neige pour parodier leur situation. Elles avaient donc choisi la métaphore pour s'exprimer et m'ouvraient ainsi la voie ! Grâce à ce spectacle, j'ai eu la chance de rencontrer des femmes du voyage « indésirables » d'aujourd'hui, avec lesquelles nous avons réalisé un CD* à partir de leurs paroles, ponctuées de contes en miroir. Toujours le mariage du réel et de l'imaginaire. Depuis d'autres expériences artistiques autour des camps de Rieucros et de Brens ont vu le jour : Peau d'âme est devenue une pièce de théâtre jouée par une troupe amateur. Une chorégraphe est venue voir la représentation de Graulhet afin de monter un spectacle de danse. Dans le même temps, le point de vue historique est valorisé avec le Chemin de Mémoire. Or, comme le dit Mado Deshours dans le Midi Libre, le livre de Mechtild Gilzmer et le spectacle sont arrivés à un moment où il devenait possible de se retourner sur l'Histoire, 60 ans après les faits. Que Peau d'âme ait contribué à la réalisation du Chemin de Mémoire constitue ma plus belle récompense. Le spectacle peut s'arrêter parce que la mémoire continue.

Marche aujourd'hui, marche demain, c'est en marchant qu'on trace le chemin !

Merci à Angélita Bettini, Geneviève Blanc, Michèle Buirette, Michel del Castillo, Rémi Demonsant, Mado Deshours, Mechtild Gilzmer, Marie Huguet, indispensables partenaires de cette aventure si humaine qui m'ont permis de vêtir d'une peau d'âme ces femmes « superbes et entêtées ».

* CD édité par Ulysse 35 *(épuisé)*

Gigi Bigot

Du Danube à l'Île Maurice en passant par l'Atlantic.

Cela fait quelques semaines que Michèle prépare notre voyage à l'Ile Maurice. Et, aujourd'hui, une amie nous a offert un livre : « 'Le dernier frère' de Natacha Appanah. ». Durant le vol je dors comme un loir. Deux heures avant d'atterrir à l'aéroport de Plaisance, l'équipage réveille les passagers.

« As-tu bien dormi, Michèle ? »
« Non », me dit-elle. « J'ai lu le roman de Natacha Appanah et il m'a passionné. « Une histoire bizarre. Je ne sais pas encore qu'elle est la part de romanesque, ni le degré de vérité. ».
Nos vacances commencent très bien. L'hôtel est correct, les marchés abondent de fringues, l'air et la mer ont la même température idéale.
Cependant, Michèle demeure préoccupée. Toujours en train de regarder la carte de l'Ile. Et, ... le hasard fait que lors d'une excursion, je stationne à proximité d'un taxi. Ni une, ni deux, Michèle prend la carte routière et s'adresse au chauffeur de taxi :
« Bonjour Monsieur. Savez-vous où se trouve le cimetière Saint Martin ? ».
« Vous voulez y aller ? »
« Non, mais pouvez-vous me montrer où c'est sur la carte ? »
Et le chauffeur lui indique, l'emplacement dans l'Île, à proximité de Beau-Bassin.
Et « Beau-Bassin ! Y'a-t-il une prison dans cette ville ? ».
« Oui, Madame, c'est là que se trouve la seule prison de Maurice. » lui confirme le chauffeur.
Je râle : «Hé ! … on est en vacances, je n'ai pas envie de faire le tour des cimetières et des prisons ! Qu'est-ce que tu cherches ? ».
En reprenant la route, Michèle me raconte le roman de Natacha Appanah. Le jour même nous sommes allés au cimetière !

Puis, nous avons fait un détour pour passer auprès des murs impressionnants de la prison de Beau-Bassin.
Et j'ai lu le roman.
Il m'intrigue. Deux thèmes s'y côtoient : La vie dans l'Île Maurice dans les années 1940, l'internement par les anglais de quelques mille juifs de 1940 à 1945 dans la prison de Beau-Bassin. Ces derniers étaient des rescapés du navire l'Atlantic.
De retour en France, je consulte Internet. Et voilà l'histoire non romancée, et même très tragique, des juifs de l'Atlantic. La plupart des informations qui suivent proviennent du site ***mivy.pagesperso-orange.fr****. Merci donc à Michel Levy de les avoir publiées.*

Dans les années 30, les nazis n'avaient pas encore décidé l'extermination des juifs, ils voulaient les chasser le plus loin possible, les humilier et récupérer leur fortune. Au fur et à mesure que l'empire s'agrandissait, les mesures qui étaient venues progressivement en Allemagne s'appliquaient du jour au lendemain dans les nouvelles conquêtes : Tchécoslovaquie, Autriche, Dantzig ... Pourquoi ne pas évacuer les juifs loin de l'empire nazi ? C'est l'idée que Berthold Storfer a suggérée à Adolph Eichmann.
Berthold Storfer n'était pas sioniste, ce riche financier de Vienne, né à Czernowitz en 1880, occupait une position stratégique de collaborateur habituel des nazis, d'où la grande méfiance qu'il inspirait aux milieux juifs. Cependant, cet homme a tout sacrifié pour permettre l'exil salvateur de ses coreligionnaires, il a fini par être arrêté, déporté à Auschwitz puis fusillé en 1944.

Strofer a affrété quatre bateaux pour descendre le Danube vers la Roumanie. Mais pourquoi Eichmann a-t-il accepté cela ?

- D'abord par ce que cela débarrassait le Reich des juifs, en 1940, la solution finale n'était pas encore officiellement décidée.
- Ensuite, par ce que le prix du voyage était exorbitant. Cela ruinait les juifs et enrichissait l'empire.
- Enfin, par ce que si les candidats voyageurs avaient des visas pour les pays les plus divers, tout le monde savait qu'ils voulaient se rendre en Palestine, que cela leur était interdit, et que cela poserait de grands problèmes aux Anglais

Entassés, à 4 dans des cabines prévues pour 2, ou empilés sur le pont, ou serrés en fond de cale, le convoi descend le Danube jusqu'à Tulcéa au bord de la Mer Noire le 12 septembre 1940. Les réfugiés espéraient y trouver un bateau pour les conduire à Haïfa, mais, il n'y avait rien, sauf trois sortes d'épaves miteuses, sans nom ni drapeau, avec des planches non peintes pour fermer le pont.

Le lendemain, elles avaient bougé. On avait peint un nom sur la coque, et on avait hissé le drapeau de Panama. Parmi eux, il y avait l'**Atlantic**, incroyable mais vrai, c'était là dedans qu'il fallait voyager ! Les malheureux passagers se retrouvèrent 1800 sur l'Atlantic.

Le bateau est refoulé de port en port, à la recherche de vivres et de charbon. Des prix exorbitants sont demandés aux passagers déjà ruinés. La Haganah à bord fait régner l'ordre. On a du installer une morgue improvisée sur le pont, un bébé est né, tout le monde vivait dans l'angoisse et la faim.

A partir de Chypre, (alors colonie anglaise), les britanniques s'intéressent de très près au navire. Ils l'inspectent, y débarquent quelques malades, puis l'escortent militairement jusque devant le port de Haïfa. C'était le 24 novembre 1940. Mais que faire de ces gens qui arrivent encore devant Haïfa ?

Les Britanniques décident secrètement de les déporter à l'Ile Maurice. Aussi lorsque le bateau se rapproche de la Palestine, les Anglais montent à bord officiellement pour vérifier l'état sanitaire, puis commencent à les transférer sur un bateau plus présentable, , sous prétexte d'une "quarantaine" sanitaire.

Le 25 novembre, on entendit une explosion, et très rapidement les passagers de l'Atlantic, qui étaient en attente de transfert, ont vu avec effroi, le Patria s'abîmer dans la mer avec leurs proches à bord. Trois cent victimes ont été enterrées en Palestine.

Le sabotage du Patria a selon toute probabilité été organisé par un mouvement sioniste, qui voulait empêcher les britanniques de déporter les réfugiés vers l'Ile Maurice, la charge d'explosif a vraisemblablement été plus forte que prévue.

Les Anglais ont réquisitionné deux bateaux hollandais, le Johan de Witt, et le Nieuw Zeeland pour déporter ceux qui n'avaient pas été transférés sur le Patria. Des policiers ont organisé l'évacuation manu-militari des détenus vers les bateaux. Les récalcitrants ont été enroulés dans des couvertures, et emmenés comme des sacs de farine. Les réfugiés se sont opposés à leur déportation de toutes leurs forces. On a compté plus de 30 blessés.

Le 9 décembre 1940, les deux bateaux ont rejoint un convoi militaire, et pris la route vers le Canal de Suez. Les passagers ne savaient pas officiellement où ils allaient, mais plus grave, les familles avaient été séparées, et beaucoup ne savaient pas si leur conjoint ou leurs enfants étaient noyés avec le Patria, s'ils étaient restés en Palestine, où s'ils se trouvaient sur un autre bateau. Tout le monde a été hébergé dans des cabines au fond des cales avec interdiction de monter sur le pont. Si les marins hollandais étaient compatissants et généreux, les policiers anglais étaient souvent odieux.

Après le passage du Sinaï, les passagers furent autorisés à monter sur le pont, sauf lorsque les bateaux approchaient d'un port, Aden par exemple.

Le 20 décembre 1940, on annonça enfin officiellement aux passagers qu'ils se rendaient à l'Île Maurice. Certains réfugiés commencèrent à voir l'avenir avec optimisme. Pourquoi ne pas se refaire

une nouvelle vie dans une île ? Enfin le 27 décembre 1940, le bateau accosta. Les policiers Mauriciens étaient sympathiques.

La nature était magnifique, tout leur souriait quand ils arrivèrent à Beau-Bassin, leur sourire se transforma en rictus, ils venaient de lire sur la porte de leur nouvel hébergement :
" His Majesty's Prison " !

Les femmes et les enfants étaient logés dans un bâtiment en construction, ils dormaient dans des dortoirs de 15 à 20 lits, les femmes étaient séparées de leur mari par une lourde porte, gardée par des policiers armés. Les hommes s'entassaient dans un bâtiment ancien.

Les mauriciens ont accueilli avec sympathie et compassion les réfugiés, ils leur ont ouvert leur cœur, mis à part ceux qui craignaient que les réfugiés ne viennent aggraver la pénurie alimentaire déjà sensible en temps de guerre. Les contacts avec la population étaient limités, les Anglais avaient interdit tout contact entre les détenus et les Mauriciens sous peine de deux ans de prison.

A la fin de la guerre, en 1945, un sondage eu lieu auprès des détenus, sur 1310, 1060 souhaitèrent s'installer en Palestine, 40 en Autriche, 20 en Tchécoslovaquie, et les autres hésitèrent, mais le jour du départ ils ont opté pour la Palestine.
Le 25 Août 1945, le Franconia ramena les réfugiés à Haïfa, en laissant à Maurice un cimetière où furent enterrés 142 détenus, morts de maladies comme la typhoïde ou des fièvres tropicales agissant sur des organismes affaiblis par des séjours à Dachau ou l'effroyable voyage, et le stress d'une vie carcérale. Les anglais les ont soignés comme ils ont pu avec de faibles moyens.

Des anciens détenus viennent se recueillir dans ce cimetière, et c'est sa visite qui a inspiré Nathacha Appanah son roman 'Le dernier frère', que je vous recommande de lire.

- « Michèle ! Finalement cette histoire a de nombreux points communs avec celle de Rieucros : les Français pour Rieucros, les anglais pour l'Ile Maurice, se méfient au début de la guerre des réfugiés venant de l'Est, et notamment des Juifs. Ils ont préféré, dans les deux cas interner ceux qui fuyaient le nazisme. »
- « Il y a quand même une grosse différence entre ces deux drames : les Français ont fini par livrer indirectement les Juifs aux Nazis en vidant Rieucros pour les mettre à Brens puis à Drancy alors que ceux qui ont survécu à la prison de Beau-Bassin, c'est-à-dire la plupart d'entre eux, ont échappé à l'holocauste. »
- « Et ce qui est remarquable, dans les deux cas, c'est l'occultation de la mémoire locale. Il a fallu 50 ans pour que Mende se souvienne de Rieucros, les Mauriciens ignorent encore tout de l'histoire de l'Atlantic ».

Ghislain Robert

Des évasions qui laissent des traces suite

Rappel

Actuellement en cours de classement aux Archives départementales de la Lozère par M. Laurans, la série U, qui concerne la justice, livre de nouveaux documents sur le camp de Rieucros. Il s'agit des procédures judiciaires pour des infractions commises au camp ou pour des évasions d'internées. Plusieurs documents peuvent être utilisés :

- d'abord le registre d'écrou de la maison d'arrêt de Mende ou II Y FONDS DES ETABLISSEMENTS 252. Il permet de répertorier le nombre de détenus du camp de Rieucros qui passent par cette prison, d'abord suite à un mandat de dépôt puis pour purger la peine si elle est prononcée. 46 personnes du camp (un seul homme et 45 femmes) ont fait un séjour dans cette maison d'arrêt. Sur ces 46 cas, 5 sont là pour des vols, 41 pour des infractions à l'arrêté de résidence. On ne peut conclure pour autant que 41 évasions ont eu lieu. Une deuxième série de documents permet de relativiser.

- il s'agit de dossiers dans la juridiction de Mende. Pour le moment 15 dossiers d'anciennes internées du camp ont été retrouvés. Ils nous permettent de connaître 18 personnes. Les détails de ces dossiers permettent de voir que sur 15 infractions à l'arrêté de résidence, 7 sont en fait des sorties pour ravitaillement et non pas des évasions qui concernent 6 femmes (une est condamnée à deux reprises).

- Enfin toutes les infractions ne sont pas répertoriées puisque seules les femmes évadées retrouvées donnent lieu à des procès verbaux. Ainsi le chiffre de 8 évasions est donc un chiffre minimum.

Le dossier de Maria Urban

Cette femme de 38 ans est de nationalité tchécoslovaque. Elle est cuisinière de profession. Le 12 juillet 1941 elle est inculpée par le Procureur de Mende d'infraction à l'arrêté de résidence. En effet, la veille, elle a été retrouvée par un surveillant, au hameau du Mas, commune de Mende, « ayant quitté furtivement le camp de Rieucros ». Maria Urban reconnaît les faits et explique dans sa déposition : « ce jour, vers 8 heures, j'ai quitté le camp seule, en passant sous les fils barbelés de clôture pour me rendre au village qui se trouve non loin de l'endroit où on a l'habitude d'aller pour chercher du bois.

Je me suis rendue au village pour chercher à m'y procurer des vivres, c'est pour cela que je suis sortie du camp avant le départ de la corvée de bois, comptant réintégrer le camp quand cette corvée reviendrait.

Je n'ai nullement eu l'intention de m'évader et j'ai seulement voulu profiter d'une sortie pour la corvée de bois pour acheter des vivres et rejoindre ensuite sur les lieux, au-dessous du village, les femmes désignés pour ladite corvée et retourner avec elles au camp, comme si j'avais assistée à la corvée. Au reste je suis toujours volontaire pour aller à la corvée de bois. »

En ce qui concerne Maria Urban, on ne peut donc parler d'évasions mais plutôt d'une tentative pour essayer d'e récupérer de la nourriture.

Les nouvelles

- La dernière de Peau d'âme, d'abord à Toulouse puis en Lozère, en présence d'Angelita au théâtre de l'Arentelle à St Flour de Mercoire
- Le 14 novembre 2011, Mado faisait la visite du camp à l'association « *Histoires ordinaires* ».

Un site pour des histoires... ordinaires

Midi Libre 15/11/2011

Internet | Michel Rouger a suivi une ancienne internée de Rieucros, Mme Bettini.

Michel Rouger a été journaliste à *Ouest France* durant toute sa carrière professionnelle, passant de la petite locale au grand reportage avec autant de bonheur et de passion.

L'heure de la retraite sonnée, cet homme de plume et de rencontre ne se voyait pas raccrocher le stylo. Il a fondé avec sept copains retraités le site internet Histoires ordinaires, *« un lieu où nous pouvons décrire des situations à partir de ceux qui les vivent, qui affrontent les problèmes »*, expliquait-il la semaine dernière lors d'un passage en Lozère où il a suivi à Mende l'ancienne internée du camp de Rieucros, Angelita Bettini, et à Saint-Flour-de-Mercoire, au théâtre de l'Arentelle, la dernière du spectacle *Peau d'âme* de Gigi Bigot. Il était accompagné de Marie-Anne Divet, responsable des blogs.

Michel Rouger et Anne-Marie Divet à la rencontre d'Angelita Bettini.

« Nous nous intéressons aussi bien à une histoire proche de chez nous, qu'à celle qui est très loin. C'est la même humanité. Le problème de l'Africain ou du Chinois pour l'essentiel de la vie est le même que celui du Breton ou du Lozérien ! »

Depuis un an, l'équipe d'Histoires ordinaires a mis en ligne plus de soixante reportages. Avec, pour ce mois-ci, l'objectif d'améliorer la lisibilité du site et la participation des lecteurs. *« Nous avons des blogs dossiers, endroits de la participation et du témoignage fort des gens*, précise Anne-Marie Divet. *Mais, attention : nous militons pour garder les journalistes. L'info sera triée, traitée, réécrite si besoin. »*

En fin d'année, un magazine papier devrait sortir avec les meilleures feuilles. *« Nous voudrions avoir un peu de ressources pour mettre le pied à l'étrier à de jeunes journalistes*, précise, militant, Michel Rouger. *Dans ce genre d'expérience, le mixte web-papier est nécessaire. Le papier permet encore de rapporter de l'argent. »*

Avec 4 000 visiteurs différents, l'équipe d'Histoires ordinaires n'a pas d'ambition démesurée. *« Nous préférons poser des bases saines, ne pas courir après les choses même si Facebook nous fait de la retape. »* Pas d'autre ambition que celle de partager du plaisir avec les lecteurs à sortir de l'anonymat des gens ordinaires à l'histoire extraordinaire !

C. G.

Le site : www.histoiresordinaires.fr

- Le dépliant qu'il a été décidé de refaire en assemblée générale avance : le texte est prêt, le travail est retardé par la nécessité de se procurer des photographies dont la résolution est au minimum de 300 dpi. Par ailleurs, nous devons nous assurer d'avoir les droits de publication.

- « A l'heure où les actrices et les acteurs des migrations et des exils espagnols en France disparaissent, en emportant avec eux les traces matérielles et immatérielles de leurs expériences de vie, il est urgent d'agir. Agir pour sauvegarder et valoriser la mémoire, l'histoire et le patrimoine des exilés et des migrants espagnols qui se sont installés sur le territoire français depuis la fin du XIXe et ont tant contribué à l'histoire de ce pays. » C'est l'objectif du **Centre de Mémoire de l'Emigration Espagnole en France** qui devrait voir le jour prochainement à la Plaine Saint-Denis. Le 21 octobre se tenait ainsi un séminaire intitulé « Migration et exils espagnols en France. Agir pour la mémoire, l'histoire et le patrimoine. Notre association a répondu au questionnaire envoyé par le CMEEF qui souhaitait recenser les attentes les remarques sur ce thème. Ce questionnnaire était piloté par eva Léger, doctorante en etudes hispaniques et Maëlle Maugendre, doctorante en Histoire.